

M'arrivera-t-elle au milieu des champs, dans la gaité du matin ou dans la paix du soir ? Naturellement, ou au moyen de quelque bouleversement ? je ne sais, mais je sais seulement qu'elle viendra.

Il me paraissait plus probable et plus joli de la trouver pendant les jours de mai ou de juin, et je ne passais jamais alors près d'une haie sans la tourner pour voir ce qui se cachait derrière ; mais j'espère encore pour tant, et chaque matin en soulevant mon rideau, je regarde avec soin si deux pieds n'ont pas marqué leur trace dans le neige sous ma fenêtre.

Quand je vois que rien n'est venu, je l'excuse vis-à-vis de moi-même. Le temps est si dur, et les sentiers si défoncés ! J'entends qu'elle m'arrive intacte des quatre membres ; aussi je la loue de ne pas risquer une entorse pour se présenter un jour plus tôt, et je me remets en soupirant à attendre un lendemain qui n'est pas encore venu.

Puis, si ma foi dans l'avenir devient trop chancelante, je m'en vais chercher un de ces gros volumes qui remplissent la bibliothèque et qui ont bercé tous mes jours de pluie, et je relis de quelles façons diverses, mais toujours merveilleuses, les princesses des temps passés, qui se trouvaient enfermées dans une tour en ruines, parvenaient à en sortir. Entre elles et moi, l'analogie est rattachante, en vérité, et en voyant nos débuts si semblables, je ne demande qu'à avoir même fin.

En effet, si la tour que j'habite ne croule pas, celle de l'est et celle d'à côté l'ont déjà fait, et la mienne peut les suivre d'un moment à l'autre ; j'ai dans ma boiserie une porte qui s'ouvre sur un escalier dérobé, et dans ma figure deux yeux bien fendus, bien brillants, qui seraient aussi propres à récompenser un héros qu'aucun de ceux qui luiront jamais.

Ceci dit sans fatuité ni outrecuidance, car je n'ai jamais compris la nuance qui permet de crier bien haut : Voilà un beau cheval ! Voilà une rose admirable ! et qui interdit la même remarque sur un visage à la confection duquel on n'a pas pourtant pris de part, tout simplement parce qu'il est à vous.

Il est reçu, et même assez goûté, d'entendre quelqu'un mal parler de son nez ou déclarer que ses yeux sont louches ; mais avouer tout bêtement que le bon Dieu les a placés droits, . . . horreur ! c'est une chose sur laquelle chacun a dû garder la plus candide ignorance, comme si le plus petit coin de miroir ou la moindre source vive ne vous l'apprenait pas sans le secours de personne ! . . .

On se penche, on regarde et on voit joli . . . Est-ce un crime, et faut-il troubler l'eau pour que ses rides vous tordent le visage ? . . . Les cerfs et les biches qui venaient boire cet été pendant que je rêvais à petit bruit tout près d'eux faisaient ainsi. Après avoir fini, ils restaient encore là un instant, sans bouger, avec la tête inclinée et leurs yeux doux fixés sur leur image ; puis ils s'en allaient d'un bond, tout naïvement heureux de savoir leur pelage d'un brun si charmant et leurs grands bois si bien plantés. Après les biches, c'était moi qui me penchais, et je voyais tout ce qu'elles avaient vu sur le même fond bleu, avec les mêmes coups de nuages qui passaient brusquement en taches blanches ou grises, et quand je m'en allais ensuite d'un bond, toujours comme elles, il ne m'était pas désagréable non plus de songer à mon pelage.

Mon portrait, d'ailleurs, peut se faire en deux mots et rappelle celui des bohémiennes de tous les pays, car mes yeux sont noirs et mes joues